

ordinaires avant de pouvoir convenir, qu'il seroit permis à l'Empereur de prendre possession d'un bien qui lui appartenoit par les Traitez. Un Politique sur ce sujet a comparé les Républiques en général aux Congrégations Religieuses; disant que les unes & les autres n'abandonnent pas aisément ce qu'elles ont une fois en leur possession, concluant de là qu'il est plus sûr & plus aisé de traiter avec un Etat Monarchique qu'avec un Etat Républiquain.

Quoi qu'il en soit, ces Conférences se terminèrent le 15. Novembre; nous en rapporterons les conditions dans un autre endroit: mais en attendant il me sera, peut être, permis de remarquer que Mrs les Hollandois se sont fort agueris; car si autrefois ils craignoient le voisinage des Troupes du Roi Philippe sur les Frontières du Brabant Espagnol, (parce qu'il étoit Prince du Sang de France;) ils n'appréhendent plus d'être voisins de la France sur la Sambre, l'Escaut, & la Lis, puis qu'ils veulent voisiner avec eux par le moyen de Namur, Tournay, Menin, Ypres, &c. qui les approche plus de Paris qu'ils ne l'étoient avant la guerre. S'ils avoient si fort craint ce fâcheux voisinage, autant qu'on affectoit de le publier, ils auroient, sans doute, exigé que les Impériaux eussent occupé ces Places, pour les garantir du prétendu danger.

Enfin cette Barrière tant désirée a été conclue à Anvers, & les Hollandois doivent se sçavoir bon gré d'avoir refusé à Gertruydenberg les offres de Paix qui leur furent faites, puisque nonobstant les dépenses qu'ils firent les deux Campagnes suivantes, & leurs pertes à Denain, ils en ont été bien dédommager par